

Hoyos : « J'avais besoin d'autre chose »

Emily Hoyos quitte donc la politique. Parce que, comme le dit l'écolo Georges Gilkinet, il n'y a pas que ça dans la vie.

● **Martial DUMONT**

Emily Hoyos l'a donc annoncé lors du conseil communal de Profondeville qu'elle présidait pour la dernière fois mardi : elle quitte la politique. « J'ai sous-estimé mon besoin d'autre chose, mon besoin de tourner la page », disait-elle mardi soir à nos confrères de Canal C et notre collègue de l'édition namuroise de L'Avenir.

« J'ai rencontré plein de gens, j'ai appris plein de choses. J'ai long-

temps hésité. Mais j'ai besoin de passer à autre chose. Je me suis mise à disposition des gens qui me demandaient d'agir pour eux. Mais aujourd'hui, je souhaite me réapproprier ma vie. Il n'y a pas que la politique qui peut faire changer les choses. J'ai les mêmes idéaux, les mêmes combats. J'ai simplement envie de les porter ailleurs », ajoute-t-elle.

Blessée de l'intérieur

Depuis la défaite d'Écolo en 2014 qu'elle a assumée presque seule, ça trottait dans sa tête. Elle n'avait gardé que son mandat communal, pensant dit-elle, reprendre goût à la chose politique après des années éreintantes d'exposition médiatico-politique. Elle espérait se remotiver et oublier les coups bas, les mesquineries, les méchancetés, y compris (et

surtout) à l'intérieur de son propre clan.

Il y a peu, elle nous avait confié combien le recul qu'elle prenait était salvateur après plus de 15 ans de politique. De la présidence de la FEF à la présidence d'Écolo en passant par divers cabinets ministériels et l'écriture du programme d'Écolo en 2007 et la présidence du Parlement wallon (où elle n'était pas là pour beurrer les sandwiches disait-elle...), Hoyos était une vraie bête politique. Mais dotée d'une sensibilité rare dans un monde de mecs souvent impitoyable.

Jean-Michel Javaux dit d'elle que c'est l'intelligence politique à l'état pur. Georges Gilkinet, député Écolo, ajoute que c'est un caractère, quelqu'un qui va rebondir « parce qu'il n'y a pas que la politique dans la

vie ».

Bête politique, oui, mais bête blessée. Parce qu'après la défaite de 2014 et les quelques mois où elle est restée à la tête du parti vert pour tenter que sa formation n'implose pas, Emily Hoyos s'est sentie trahie par les siens. Ou du moins certains qui l'ont rendue responsable de la déroute électorale. Sans doute a-t-elle découvert, à cette occasion, qu'Écolo était loin du monde des Bisounours que certains veulent bien en faire.

Et que l'important était ailleurs. Javaux, dans un post sur Facebook rappelait « le besoin de ne pas devenir esclave d'un monde qui tourne sur lui-même... ».

Ce monde, Emily Hoyos vient de le quitter. Et beaucoup regretteront sans doute la fraîcheur qu'elle y apportait. ■

INTERVIEW ● Jean-Michel JAVAUX

« Prendre du recul en politique, c'est salvateur de chez salvateur »

Jean-Michel Javaux, vous aussi vous avez voulu prendre du recul à un moment donné. Vous comprenez Emily Hoyos ?

Oui. Depuis mon départ de la présidence d'Écolo en 2010, tout va plus vite, il y a les réseaux sociaux, plus de pression et l'immédiateté. Et puis, quand on est président, on est en première ligne tout le temps. À un moment, prendre du recul, c'est salvateur de chez salvateur. J'ai toujours été admiratif de ceux qui sont là depuis des années et qui

gardent une santé mentale correcte. Moi, je me suis rendu compte à un moment que je ratais des trucs dans ma vie. Dans ce métier, on a un enfant, et on se rend compte qu'on le retrouvera quand il a 15 ans. Il faut pouvoir se poser et réfléchir sur la répartition entre temps privé et temps professionnel. C'est la différence entre un homme ou une femme politique de pouvoir et celui ou celle du devoir qui ne fait pas de plan de carrière.

Emily Hoyos, vous la décrivez comme quelqu'un de fort. Mais l'était-elle assez pour le monde rude de la politique ?

C'est ce que j'aime chez les politiques. J'aime les gens qui ont des sentiments, qui savent faire une grosse colère. Magnette sait faire ça. Reynders aussi. Vous savez, les hommes et femmes politiques, c'est comme 95 % de la population : ils ont beau se montrer forts, ils ont des moments de doute. ■ **M. Dum.**